



D'ANGELO

Voodoo
Virgin, 2000
On y entend du James Brown, Teddy Pendergrass, Curtis Mayfield,

D'Angelo les a incorporés dans et dès la première écoute, pression de le connaître. ment de la "terre", avec chose de très africain, on analogique des vieilles L'adore la fin brutale à la *Does It Feel*, et je ne vois auraient pu faire d'autre ! ove est très libre, j'aime le jeu de Questlove [le DR] et de Pino Paladino [le NDR], et il faut aussi parler J Dilla [non cédite mais ant, NDR], qui avait intégré gton, Louis Armstrong, Ma tha Franklin, Bo Diddley, ix...



OUTKAST

Aquemini
LaFace Records, 1998

Dans le sud des Etats-Unis, on les a entendus à la t New York ou Los leur façon de parler, leur sont les nôtres ! C'est du p très sophistiqué, avec truments, et des samples le. Les paroles parlent se passait chez nous à es gens obligés de vendre pour élever leurs enfants s ne trouvaient pas de e l'ont pas inventé ! Je andi dans les quartiers parents si, et ils ont tout on y échappe. Leur ous donnait une voix, ce ne fait plus aujourd'hui.

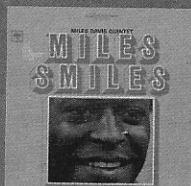


THE RH FACTOR

Hard Groove
Verve, 2003

Quand ce disque est sorti, pour tous les "jazzeux" ça tré qu'on avait le droit la musique comme ça. musiciens dont j'ai Roy Hagrove a été le ue, notamment parce enait le bebop, qui

est le langage harmonique de la musique noire. Comme "Voodoo", il a été produit par Russell Elevado, l'influence de l'Electric Lady Studio et de Jimi Hendrix est très forte. Roy Hargrove est aussi important que D'Angelo, Questlove, Erikah Badu ou Common, et leurs albums n'auraient pas la même saveur sans lui.



MILES DAVIS

Miles Smiles
Columbia, 1967

Dès le premier morceau, on est dans l'espace ! Les impros de Miles, l'énergie de Tony Williams, Herbie Hancock qui ne joue pas pendant les solos... Quand on accompagne un maître de l'instrument, ça donne le sentiment qu'on peut enfreindre les règles à son tour. C'est l'un de mes tous premiers albums de Miles Davis, je ne comprenais ni l'harmonie ni le rythme mais c'était une claque ! Pas du jazz mignon à écouter pendant le dîner, mais pour changer le monde et affronter ses démons. Hélas, beaucoup essayent encore de jouer comme ça, alors que Miles essayait surtout de ne pas jouer comme avant. Pourquoi chercher à imiter le passé ?



FELA KUTI

Expensive Shit
Soundworkshop Records, 1975

J'ai découvert l'afrobeat avec le morceau *Fela* de Nicholas Payton. Ses mélodies ne suivent pas la structure couplet-refrain mais sont semblables à de longues histoires. J'ai tout de suite monté un groupe de reprises de Fela dans lequel je jouais ses parties vocales à la trompette. Plus tard j'ai eu le plaisir de travailler avec Tony Allen en Chine, qui n'avait pas rejoué sa musique depuis qu'il avait quitté son groupe !

CD "BLK2Life - A Future Place" (Sony Classical / Sony Music, [CHOC] Jazz Magazine).
CONCERT Le 16 octobre à Saint-Etienne (Rhino Jazz(s) Festival).

MARQUE-PAGES

L'actualité du jazz et de ses musiques tangentielles. Ce mois-ci, Ismaël Siméon a lu l'ouvrage passionné de Ludovic Florin consacré à Chick Corea.

Bien avant sa disparition brutale le 9 février dernier, Chick Corea était devenu l'une des grandes références pianistiques et plus généralement musicales de nombre de jeunes musiciens. De presque toutes les grandes épopées jazzistiques de son époque, il a toujours cultivé un éclectisme salutaire qui a cependant divisé certains fans qui n'ont pas su faire preuve de la même ouverture d'esprit que leur idole. Saluons donc **Chick Corea** (Editions du Layeur, 260 pages, 34 €), ouvrage sans sectarisme où l'ami Ludovic Florin présente avec amour et enthousiasme les si nombreuses facettes de Chick Corea, de ses premières traces phonographiques en sideman au début des années 1960, ses aventures en groupe aux côtés de Miles Davis ou au sein de Return to Forever, à sa longue carrière en leader qu'il l'avait occupé jusqu'à ses derniers jours. L'auteur a choisi de le présenter de façon thématique plutôt que chronologique, pour mieux montrer comment se répondent les jalons de sa vaste discographie à travers les époques. Le tout richement illustré de photographies et de pochettes de disques bien mises en valeur, sans quoi un tel ouvrage aurait manqué de la chaleur et de l'esprit joueur de "Chick". Un livre de chevet qui donne envie de (re) découvrir un homme aux vies presque aussi nombreuses que les touches de ses claviers.
Ismaël Siméon



Piqûre de rappel

Le pouvoir du jazz Les Rencontres Photographiques d'Arles se sont terminées il y a quelques jours, mais le livre de l'exposition de Marie Robert et Clara Bastid, saluée par le public et la critique, "Jazz Power ! Jazz



Magazine : vingt ans d'avant-garde (1954-1974)", est toujours disponible en librairie (textes signés Bernard Loupias).